

# Pratique de la traduction dans les filières universitaires classiques et à visée professionnelle au Bénin : états des lieux et perspectives

Rissikatou MOUSTAPHA-BABALOLA

Université d'Abomey-Calavi/Bénin

[rissikatouba@gmail.com](mailto:rissikatouba@gmail.com)

## **Résumé**

*La traduction a été et continue d'être une des méthodes didactiques d'acquisition d'une langue seconde ou étrangère. L'enseignement de la traduction dans les départements de langues des universités béninoises a pour objectif de construire chez l'apprenant des savoirs linguistiques sur le plan du vocabulaire, de la grammaire, de la syntaxe des langues en présence. Ce qui lui permettra à moyen et à long termes de pouvoir s'exprimer dans la langue seconde ou étrangère. Mais contrairement à cette vision de la traduction comme moyen d'acquisition d'une nouvelle langue, la traduction professionnelle quant à elle est basée sur l'acquisition par l'apprenant des techniques en vue de produire des textes linguistiquement et culturellement acceptables par les lecteurs cibles. Cet article se donne donc comme objectif principal d'explorer les méthodes utilisées pour l'enseignement de la traduction de part et d'autre et de faire si nécessaire des suggestions et recommandations en vue de son amélioration.*

**Mots-clés : enseignement, apprentissage, traduction pédagogique, traduction professionnelle, didactique.**

## **Abstract**

*Translation has been and continues to be one of the didactic methods used for language acquisition. This discipline teaching in language departments of Beninese universities has the objective to give the learner some linguistic knowledges which take into account vocabulary,*

*grammar, and syntax of both languages. This will allow him/her in the future to be able to express himself/herself in the said languages. But in opposition to this vision of using translation as a means of a new language acquisition, professional translation is based on the acquisition by the learner of the techniques in order to produce linguistically and culturally acceptable texts. This article aims then to explore the methods used to teach translation, be it didactic or professional, and to make if necessary some suggestions and recommendations in order to improve the teaching quality in both sides.*

***Keywords: teaching, learning, pedagogical translation, professional translation, didactics.***

## **Introduction**

Selon le *Petit Larousse* (p.1161), traduire, c'est « transposer [un texte] d'une langue dans une autre. » De cette définition, il ressort clairement que la traduction n'est pas un exercice facile étant donné que chaque langue a des spécificités qui lui sont propres. L'enseignement de cette discipline dans les filières classiques et les écoles professionnelles ne sauraient se faire de la même façon pour la simple et unique raison que cet enseignement ne vise pas les mêmes objectifs de part et d'autre. La traduction enseignée dans les départements de langue vise à la maîtrise de la langue étrangère cible. La traduction enseignée dans les écoles professionnelles quant à elle vise à faire acquérir à l'apprenant des techniques en vue d'accomplir de la façon la plus acceptable possible une action traduisante. La traduction dans les filières universitaires classiques, appelée traduction pédagogique, est

donc à visée linguistique tandis que la traduction professionnelle est à visée communicationnelle.

Cary (1956) pense que la traduction pédagogique ou didactique « n'est qu'une méthode pédagogique destinée à faciliter l'acquisition de certaines langues ou à parfaire la formation générale. Elle n'est pas une fin en soi. L'enseignement se sert de la traduction, il ne la sert pas » (p.167). La traduction pédagogique permet donc à l'apprenant, à travers les exercices bien spécifiques, d'acquérir des connaissances en matière de processus d'apprentissage d'une langue. Elle s'utilise pour la formation dans un contexte de bi ou multilinguisme. Pour mieux acquérir une nouvelle langue, la référence à la langue maternelle ou seconde est incontournable, d'où l'importance de la traduction pédagogique.

La traduction professionnelle est enseignée à des bilingues accomplis dans les deux langues en présence. Son objectif est donc de faire acquérir à l'apprenant des voies et moyens pour rendre un texte d'une langue X vers une langue Y de manière à ce que le texte soit le plus fidèle possible à la langue X et le plus accessible possible aux lecteurs cibles de la langue Y. Il ressort alors de ces différents objectifs des méthodes tout autant différentes d'enseignement de ces deux types de traduction. Quelles sont les méthodes utilisées pour l'enseignement de la traduction pédagogique et de la traduction professionnelle au Bénin ? Quels sont les problèmes liés à l'enseignement de cette

discipline ? Quelles peuvent être les perspectives de la pratique de la traduction au Bénin ? Le présent article se propose de donner des réponses à ces différentes questions dans une approche méthodologique purement qualitative qui consiste dans un premier temps à suivre des séquences de cours de part et d'autre et à dégager les problèmes rencontrés par les acteurs. Après quoi, des solutions adéquates seront proposées pour mieux enseigner la traduction, qu'elle soit pédagogique ou professionnelle.

### **1. État des lieux de la traduction dans les filières universitaires classiques et professionnelles au Bénin**

La traduction pédagogique au Bénin se fait dans les départements de langue. A l'Université d'Abomey-Calavi, cadre d'étude de cette recherche, elle s'enseigne dans les départements d'Anglais (campus d'Abomey-Calavi et d'Adjarra), d'Allemand et d'Espagnol. Outre ces départements, cette pratique existe aussi à l'Institut Confucius et à l'Institut de Langue Arabe et de la Culture Islamique où s'enseignent respectivement le Chinois et l'Arabe. L'Institut Confucius et l'Institut de Langue Arabe et de la Culture Islamique ne sont pas pris en compte par la présente étude.

A l'Université d'Abomey-Calavi, il n'existe qu'une seule filière de traduction professionnelle : la traduction bilingue Anglais-Français. Cette formation est donnée à des apprenants détenteurs

d'une licence au moins en Anglais pour l'obtention d'un master professionnel en traduction. Le vide laissé par l'université publique est comblé par les écoles et instituts d'enseignement supérieur privés où la traduction professionnelle s'enseigne en Licence et en Master. C'est le cas de l'Institut Universitaire du Bénin, l'Institut Universitaire Panafricain et de Houdégbé North American University of Benin.

### **1.1. Place de la traduction dans les filières classiques de langue étrangère à l'Université d'Abomey-Calavi**

La traduction occupe une place de choix dans les offres de formation respectives des départements de langue de l'Université d'Abomey-Calavi. C'est une discipline phare des unités de connaissance fondamentale et elle couvre les six semestres du cursus licence. Elle s'enseigne à travers des exercices de « thème » et de « version. » Le thème ou la traduction de la langue maternelle ou seconde vers la langue étrangère et la version ou la traduction de langue étrangère vers la langue maternelle ou seconde sont des exercices destinés à faire apprendre et à perfectionner chez les apprenants la langue de laquelle et vers laquelle ils sont appelés à traduire. Ce cours est assuré par tout enseignant de ces départements classiques de langue.

### **1.2. L'enseignement proprement dit**

Le cours de traduction pédagogique dans les départements de langue de l'Université d'Abomey-Calavi ne se déroule pas de la même façon d'un enseignant à un autre. Au département d'Anglais du campus de Calavi par exemple, les apprenants au premier semestre de Licence 1 sont divisés en quatre différents groupes pour une prise en main efficace. A chaque groupe est attribué un enseignant de traduction. Mais force est de constater que le programme déroulé de part et d'autre n'est pas le même. L'enseignant du groupe 1 peut décider de commencer par la traduction de petites phrases et évoluer vers les phrases plus complexes et des textes tandis que celui du groupe 2 propose directement aux apprenants des textes à traduire.

Cette situation soulève le problème de suivi des enseignants du supérieur dans l'accomplissement de leurs tâches pédagogiques. Il n'est pas concevable que pour des apprenants qui subiront la même épreuve au cours de l'évaluation, des enseignements différents soient donnés. Les enseignants devraient donc penser à uniformiser les plans de cours avant d'aller dans les amphithéâtres.

C'est souvent aux évaluations que les chefs de département essaient de recoller les morceaux en demandant aux enseignants d'une même unité d'enseignement de se mettre ensemble pour proposer une épreuve. La plupart du temps, les enseignants envoient chacun son épreuve et au chef de choisir laquelle faire

composer à tous les apprenants ou dans la quête de « l'équité », compose une autre épreuve comprenant un peu de ce que chaque enseignant a proposé. Les résultats après évaluation sont sans surprise très décevants. Qu'en est-il alors de la traduction professionnelle ?

### **1.3. Enseignement de la traduction professionnelle au Bénin**

Comme énoncé ci-dessus, seul le département d'Anglais a ouvert un master de traduction professionnelle à l'Université d'Abomey-Calavi. La première promotion inscrite depuis la rentrée académique 2013-2014 est encore en cours quatre ans après pour une formation qui devrait durer seulement deux ans. La raison évoquée est la disponibilité des enseignants devant donner les cours. Pourquoi miser à 90% sur les enseignants de langue pour une formation qui est supposée être professionnelle même si ceux-ci ont à un moment ou à un autre eu à offrir des services de traduction ? Pourquoi confier la gestion d'un master professionnel à un département qui croule déjà sous le poids du flux des étudiants de licence en anglais ? Des réponses adéquates devraient être trouvées à ces différentes questions afin de booster la traduction professionnelle à l'Université d'Abomey-Calavi.

La situation dans le privé n'est pas plus reluisante même si les instituts couverts par notre étude tiennent dans le temps prévu

pour la formation (six semestres pour la licence et quatre pour le master). Les apprenants inscrits pour faire une licence ou un master en traduction sont souvent des unilingues (maîtrisant seulement le français ou l'anglais) ou des « bilingues » avec une maîtrise partielle de la deuxième langue. Ce qui est une entorse à la formation en traduction professionnelle. Les apprenants sont donc à cheval entre l'acquisition d'une deuxième langue et l'apprentissage du métier de traducteur.

Il ressort de ce constat que la pratique de la traduction dans les filières classiques et à visée professionnelle au Bénin se heurte à des problèmes liés à un manque de maîtrise des tenants et aboutissants de chacun des types de traduction. Il s'avère donc important de comparer la traduction pédagogique ou didactique et la traduction professionnelle et de mettre en exergue les ressemblances et dissemblances afin d'attirer l'attention des acteurs sur la nécessité d'adapter une didactique appropriée à chaque type.

#### **1.4. Comparaison des deux types d'enseignement de la traduction au Bénin**

Tous les problèmes relevés de part et d'autre nous amènent à nous questionner sur la connaissance ou non des acteurs des points de similitude et de divergence entre la traduction

pédagogique et professionnelle. A ce propos, Christian Balliu (2003) écrivait que

la traduction pédagogique [est] dévouée corps sans âme à reproduire les structures lexicales, grammaticales et syntaxiques du texte de départ. La force des mots devient la farce des mots et rend la syntaxe [...] quelque peu bancal. Le mirage du texte écrit est sans doute l'une des hallucinations les plus tenaces de l'étudiant. Il lui brouille la vue, il engourdit sa clairvoyance (Balliu, 2003 : 20).

Il semble bien que certains enseignants de la traduction, qu'elle soit pédagogique ou professionnelle, dans les départements de langue et instituts de formation professionnelle au Bénin soient aussi victimes de ces « hallucinations » tenaces. Il est donc impératif que les enseignants de traduction, toutes tendances confondues prennent connaissance des similitudes et des différences entre la traduction pédagogique ou didactique et la traduction professionnelle afin de maîtriser les contours de chacune d'elles et éviter la confusion quant aux méthodes d'enseignement y afférentes.

#### **1.4.1. Similitudes traduction pédagogique et traduction professionnelle**

Delisle (1988:51-52) a énuméré les similitudes en traduction pédagogique et professionnelle en dix points. Pour cet auteur, en traduction pédagogique comme en traduction professionnelle,

- On apprend à dissocier les langues, à éviter les interférences.
- On apprend à repérer les difficultés de traduction.
- On apprend à mettre en œuvre des stratégies (règles, procédés, etc.) de traduction.
- On complète l'apprentissage de la traduction par l'acquisition de connaissances sur la culture, l'histoire ou les institutions.
- On apprend que la traduction ne s'exerce pas dans une subjectivité pure, mais qu'elle obéit à certaines règles.
- On applique aux textes à traduire la méthode de réflexion logique et analytique.
- On développe la souplesse dans le maniement de la langue.
- On traduit parfois des textes bien contextualisés (selon les exigences de la traduction professionnelle), et en traduction professionnelle, on traduit parfois, en exercice, des phrases réelles, mais hors contexte (comme cela se pratique en traduction didactique).

- On cherche à reproduire l’articulation d’une pensée dans un discours lorsqu’on traduit des textes entiers.
- Le métalangage est plus ou moins le même.

Malgré tous ces points de ressemblance qui peuvent faire croire à une unicité de méthode d’enseignement, il existe des divergences entre la traduction pédagogique et la traduction professionnelle.

#### 1.4.2. Différences entre la traduction pédagogique et la traduction professionnelle

Le tableau ci-dessous, élaboré par Jean Delisle (1988 : 53-57), fait le point des divergences entre traduction pédagogique et traduction professionnelle.

<b>Différences</b>	
<b>Traduction didactique ou pédagogique</b>	<b>Traduction professionnelle</b>
Finalités de l’enseignement : acquisition de connaissances linguistiques.	Finalités de l’enseignement : acquisition d’une qualification professionnelle.
Cours de traduction donné par des professeurs de langue (anglicistes, hispanistes, germanistes, etc.).	Cours de traduction donné par des professeurs de carrière (anciens traducteurs, souvent), soit par des traducteurs de métier.
Aucune exigence concernant une	Importance de préparer

profession en particulier.	l'intégration à la profession de traducteur ou d'interprète.
Compétences à acquérir : linguistique (acquisition des moyens d'expression d'une langue seconde [ou étrangère]) et périlinguistique civilisationnelle (aspect culturels, institutionnels, politiques, etc., de cette langue).	Compétences à acquérir : maniement du langage et compétences méthodologique, disciplinaire et technique.
L'initiation à la traduction s'accompagne d'une initiation à l'utilisation des dictionnaires usuels.	L'enseignement requiert une excellente connaissance des dictionnaires généraux et spécialisés, mais en plus une formation poussée en recherche documentaire.
Aucune compétence technique n'est exigée des étudiants dans les cours de traduction.	Initiation à l'utilisation des aides à la traduction : mémoires de traduction, bi-textes, logiciels de traduction assistée par ordinateur, concordanciers, banques de terminologie.
L'enseignement ne porte pas principalement sur les langues spécialisées.	Grande importance accordée aux langues spécialisées dans les cours de traduction technique, économique, juridique, informatique, médicale, etc.

<p>Aucun cours de terminologie ne figure dans les programmes de langue.</p>	<p>Les bons programmes de formation de traducteur comportent un cours de terminologie et un cours de recherche documentaire.</p>
<p>Choix de textes variés, généralement littéraires, afin d'illustrer une gamme étendue de difficultés de traduction (grammaticales, lexicales, genres de textes, etc.).</p>	<p>Choix de textes variés, généralement pragmatiques, afin d'illustrer une gamme étendue de difficultés de traduction et de genres de textes traduits en situation réelle de travail.</p>
<p>Stage d'immersion à l'étranger pour parfaire la connaissance de la langue seconde [ou étrangère].</p>	<p>Stage en milieu de travail afin de parfaire la formation pratique et de faciliter l'intégration au marché du travail à la fin des études.</p>
<p>Acquisition d'un métalangage utile pour l'analyse des phénomènes de traduction.</p>	<p>Acquisition d'un métalangage utile pour apprendre à traduire de façon professionnelle et en vue d'utiliser ultérieurement ce métalangage dans l'exercice du métier.</p>
<p>La traduction est essentiellement un moyen pour apprendre une langue, contrôler la compréhension.</p>	<p>La traduction professionnelle est une fin en soi. Elle est un acte de communication exigeant parfois la modification du texte de départ pour satisfaire des contraintes</p>

	autres que linguistiques.
On peut traduire sans tout comprendre, le but des exercices de traduction étant d'améliorer la compréhension.	On ne traduit pas pour comprendre, mais pour faire comprendre. Il faut donc avoir la compréhension la plus parfaite possible du texte de départ.
L'étudiant traduit pour son professeur, à la fois correcteur, destinataire et juge de la performance de celui-ci.	L'étudiant traduit pour un public ou un destinataire autre que le professeur, qui juge néanmoins de la qualité de la traduction en fonction des paramètres de la situation de communication, de la nature des textes, de leur fonction, etc. (Ladmiral, 1972 : 8-39).
Il est possible de traduire en exercices des textes « trafiqués » ou des phrases fabriqués pour enrichir le vocabulaire, acquérir de nouvelles structures syntaxiques, etc. La traduction linguistique est souvent pratiquée (Lederer, 1994 : 15 ; 50 ; 216-217).	On traduit des textes réels : articles de presse, rapports ministériels, communiqués, prospectus d'emballage de médicaments, instructions, directives, etc. Pratique de la traduction-interprétation.
Le sens des exercices de traduction est bidirectionnel : thème et version.	Normalement, la traduction se fait vers la langue maternelle [ou seconde] de l'étudiant.

<p>Ce qui compte dans les exercices de traduction, c'est le texte d'arrivée (TA) par rapport au texte de départ (TD) car il permet de juger l'étudiant qui apprend une nouvelle langue.</p>	<p>Ce qui compte dans les exercices de traduction, c'est l'efficacité de la communication ou le respect des qualités d'une œuvre (textes littéraires).</p>
<p>La fidélité se définit essentiellement en termes d'adéquation entre le texte de départ et le texte d'arrivée.</p>	<p>La fidélité se définit en fonction d'une intention artistique ou d'un projet de réécriture particulier du traducteur (œuvre littéraire) ou, dans le cas des textes pragmatiques, des multiples paramètres de la communication.</p>
<p>La stratégie de traduction privilégiée est la traduction littérale.</p>	<p>Les stratégies de traduction varient selon la fonction des textes à traduire. Le traducteur professionnel peut modifier la formulation du texte de départ pour satisfaire certains impératifs de communication.</p>
<p>Le texte de départ est détourné de sa fonction première et de sa finalité. Il n'existe plus qu'en tant qu'instrument de formation, d'évaluation.</p>	<p>Le texte de départ garde sa fonction première. Il continue d'exister en tant qu'œuvre ou texte pragmatique doté d'une fonction communicative précise.</p>

<p>L'exercice de traduction s'accompagne d'une analyse de la langue.</p>	<p>La traduction s'effectue essentiellement à partir d'une analyse du discours et des paramètres de la communication.</p>
<p>Sur le plan méthodologique, il est conseillé, dans une première étape, de décalquer l'original en faisant un mot à mot servile.</p>	<p>Le traducteur professionnel par interprétation du sens, déverbalisation et réexpression. Sa démarche est celle du processus cognitif normal de la compréhension.</p>
<p>« Enseigner une langue, c'est enseigner sa permanence ; [...] enseigner les langues par le biais de la traduction, c'est faire découvrir à travers les équivalences inédites les aspects insoupçonnés de l'emploi de la langue étrangère » (Seleskovich, 1983 : 99).</p>	<p>« [...] enseigner la traduction, c'est faire comprendre que la plupart des équivalences textuelles sont inédites » (Seleskovich, 1983 : 99).</p>
<p>« [...] pratiquée à un degré avancé de connaissance linguistique, la traduction dans le vrai sens du terme peut servir au perfectionnement linguistique » (Seleskovich, 1983 : 101).</p>	<p>« On ne peut [...] pas enseigner la traduction et enseigner les langues » (Seleskovich, 1983 : 101).</p>

Partant de ce tableau, nous pouvons retenir que les principales différences entre la traduction pédagogique et la traduction professionnelle telles que décrites par Delisle (1988) se présentent comme suit :

- L'objectif de la traduction

En traduction pédagogique ou didactique, l'objectif est d'apprendre une nouvelle langue tandis qu'en traduction professionnelle, l'objectif visé est l'obtention d'un texte bien écrit.

- Les destinataires du texte traduit

Le destinataire dans le cadre d'une traduction pédagogique reste l'enseignant. En traduction professionnelle, le texte n'est pas traduit pour l'enseignant.

- Tout apprenant en traduction professionnelle doit maîtriser la langue cible.

De tout ce qui précède, il ressort clairement qu'une didactique de la traduction s'impose à l'Université d'Abomey-Calavi et dans les instituts privés de formation de traducteurs pour des résultats plus optimaux.

## **2. Perspectives de la pratique de la traduction au Bénin**

Tous les problèmes liés à l'enseignement de la traduction ci-dessus cités nous amènent à la proposition d'une démarche

didactique concrète de part et d'autre afin que les objectifs d'apprentissage de part et d'autre soient atteints.

### **2.1. Dans les filières classiques**

Dans les filières classiques, il serait grand temps que les autorités prennent conscience du fait que tout bilingue ne traduit pas forcément bien, même s'il s'agit de la traduction pédagogique ou didactique. La traduction est un art et il faut être quelqu'un d'averti et maîtriser tous ses contours avant de s'y aventurer. Des ateliers et/ou séminaires devraient être organisés afin de rappeler aux enseignants désireux de faire carrière dans la traduction pédagogique la manière dont il faut conduire ce cours en s'adaptant aux différents niveaux d'apprentissage.

L'harmonisation des curricula entre les différents enseignants d'un même niveau s'avère indispensable afin que les informations données de part et d'autre soient plus ou moins les mêmes. Le mode d'évaluation aussi devrait être revisité de manière à ce que les objectifs du cours transparaissent sans ambiguïté sur la feuille d'évaluation. La démarche d'évaluation proposée par Ladmiral (1972) est d'actualité d'autant qu'elle permet, comme l'a si bien souligné Perrin (1996), d'avoir un effet retour à la langue de départ. Cette démarche préconise que les exercices, que ce soit de thème ou de version, proposés en traduction pédagogique ou didactique se présentent en double consigne. La première

consigne est « traduisez ce texte » et la deuxième « traduisez-le comme il le faut. » Cette deuxième consigne devra à son tour se subdiviser en deux autres consignes dont la première est « traduisez-le comme le texte original » et la seconde « traduisez-le conformément à la langue cible » (Ladmiral, 1972 : 29).

Tous ces paramètres réunis devraient permettre à terme de redorer le blason de la traduction pédagogique et de minimiser le dégoût qu'ont les apprenants par rapport au cours de traduction qu'ils jugent difficiles. L'introduction d'un cours d'initiation à la traduction au premier semestre ne serait pas superflue. Ce cours qui s'accroîtera sur les différentes théories et méthodes de traduction permettra aux apprenants de prendre conscience que la traduction se fait suivant des règles bien précises, que l'on soit professionnel ou pas.

## **2.2. Dans les écoles et instituts de formation professionnelle**

Le problème majeur de la traduction professionnelle est qu'il est plus présent dans le privé que dans le public. Cette situation ne permet pas un suivi adéquat des établissements privés quant à la qualité de la formation donnée aux apprenants. Les autorités de l'Université d'Abomey-Calavi devraient donc penser à la création de licences et de masters en traduction professionnelle afin

d'offrir l'opportunité à plus d'étudiants d'avoir accès à cette formation.

Les critères d'admission dans ces écoles de traduction professionnelle (publique ou privée) devraient être bien établis et un accent particulier doit être mis sur le bilinguisme pour éviter une formation à double vitesse (apprentissage d'une deuxième langue et apprentissage de la traduction) comme c'est le cas actuellement pour la plupart des apprenants dans le privé. On devra aussi s'assurer que les traducteurs de profession interviennent et minimiser la participation des enseignants de langue.

## **Conclusion**

La traduction, qu'elle soit pédagogique ou professionnelle est confrontée à un certain nombre de problèmes dans les filières classiques et à visée professionnelle au Bénin. Tous ces problèmes peuvent se résumer en seulement quelques mots : la méconnaissance de la didactique de la discipline traduction. Toute discipline doit avoir sa méthodologie d'enseignement. Les acteurs de la traduction, qu'elle soit pédagogique ou professionnelle, doivent prendre conscience que toute bonne traduction doit suivre une démarche rigoureuse afin que les objectifs fixés soient atteints. Ils doivent faire leur les étapes de la traduction énoncées par Peter Newmark (1988) dans son célèbre livre *A textbook of*

*translation*. Pour Newmark, une bonne traduction doit suivre les étapes ci-après : analyse du texte de départ; traduction dans la langue cible; comparaison du texte de départ au texte d'arrivée; évaluation du texte traduit. Pour la traduction professionnelle, il ajoute qu'une évaluation culturelle de la traduction s'impose.

## **Bibliographie**

- Balliu, C. (2003). Les traducteurs transparents. La traduction en France à l'époque classique. *Meta*, 48(3), 458-60. Bruxelles : Editions du Hazard.
- Déjean le Féal, K. (1987). Traduction pédagogique et traduction professionnelle. In *Retour à la traduction, le français dans le monde*. Recherches et applications, août-septembre 1987.
- Delisle, J. (1980). *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. Ottawa : Éditions de l'Université d'Ottawa.
- Delisle, J. (1988). Définition, rédaction et utilité des objectifs d'apprentissage en enseignement de la traduction. Garcia I. I. & J. Verdegel (eds). *Los estudios de traducción : un reto didáctico*. Barcelone : Universitat Jaume I : 13-43.
- Durieux, C. (2005). L'enseignement de la traduction : enjeux et démarches. In *Meta*, 50,1 : 10-45.
- Gouadec, D. et Collombat, O. (éd.), (2000). *Formation des traducteurs*. Paris, France : la Maison du dictionnaire.
- Guidère, M., (2010). *Introduction à la traductologie: penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*. 2. Bruxelles, Belgique : De Boeck. Traducto.

- Guțu, A., (2007). *Théorie et pratique de la traduction: support didactique à l'intention des étudiants en filière traduction du cycle licence*. Univ. Libre Int. de Moldova. Fac. Langues Etrangères. Dep. Philologie Fr. – Ch. : ULIM. - 173 p.
- Herbulot, F., (2004). La Théorie interprétative ou Théorie du sens : point de vue d'une praticienne. In *Meta : Journal des traducteurs*. Vol. 49, n° 2, pp. 307-315.
- Israël, F. et Lederer, M. (éd.), (2005). *La théorie interprétative de la traduction*. II, Convergences, mises en perspective. Paris-Caen, France : Lettres modernes : Minard. Cahiers Champollion,
- Laplace, C., et al. (éd.), (2009). *La traduction et ses métiers: aspects théoriques et pratiques*. Caen, France : Lettres modernes Minard. Cahiers Champollion, 12.
- Lederer, M., (1997). La théorie interprétative de la traduction: un résumé. *Revue des lettres et de traduction*.
- Lavault, E. (1998). *Fonctions de la traduction en didactique des langues : Apprendre une langue en apprenant à traduire*. Paris : Didier.
- Newmark, P. (1988). *A textbook of translation*. New York: Prentice Hall.
- Perrin, I. (1996). *L'anglais : comment traduire ?* Paris : Hachette.
- Seleskovich, D. et Lederer, M. (1983). *Interpréter pour traduire*. Publications de la Sorbonne. Collection *Traductologie 1*. Paris : Didier érudition.
- Tatilon, C. (1986). *Traduire. Pour une pédagogie de la traduction*. Collection *Traduire, écrire, lire*. Paris : GREF.
- Winnicott D. W. (2002), L'usage de l'objet dans le contexte de *Moïse et le monothéisme*, in *La crainte de l'effondrement*, Gallimard, p. 258.
- Winnicott D. W. (2004), « *Monographies de psychanalyse* », Paris, PUF.